

ENTRER DANS UN TEXTE ARGUMENTATIF

PAR UNE CARICATURE

Objet d'étude	La littérature d'idées et la presse du XIX ^e siècle au XXI ^e siècle
Intitulé de la séquence	Entre goût et dégoût, quand l'art fait scandale...

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA SÉANCE :

Supports¹ :

- La caricature *Le Pot-Bouille à Zola* d'André Gill
- « La littérature putride » article de Ferragus paru dans *Le Figaro*, le 23 janvier 1868

Objectifs didactiques :

- Prendre conscience de l'importance des images dans la rhétorique argumentative
- Percevoir les effets de cette représentation caricaturale et son intention polémique
- S'interroger sur la validité d'une stratégie argumentative qui reposerait sur des images

Durée de la séance :

Entre 1 heure et 1 heure 30 minutes

Séance précédente :

Les élèves ont déjà pris connaissance de la caricature *Le Pot-Bouille à Zola* d'André Gill et, à partir de celle-ci, ils ont formulé des hypothèses sur les enjeux du scandale naturaliste.

1 Voir p.4-6

DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ :

Étape 1 : Lecture de l'article de Ferragus et production par les élèves d'une nouvelle caricature

Consigne : À partir de votre lecture de cet extrait, imaginez une nouvelle caricature qui pourrait remplacer l'article de Ferragus intitulé « La littérature putride », dans *Le Figaro*. Vous décrierez rapidement votre dessin et justifierez vos choix en vous appuyant sur le texte².

L'enseignant collecte les diverses caricatures (envoi d'une photo ou de la copie scannée par la messagerie de l'ENT, ou bien mise en ligne sur un « mur » virtuel...).

Étape 2 : Analyse du corpus des documents d'élèves de façon collaborative pour mieux retourner au texte de Ferragus

Consigne : À partir de la présentation des caricatures mais aussi de la lecture des justifications, il s'agit d'amener les élèves à lister les principaux éléments qu'ils ont retenus du texte de Ferragus puis de répondre aux questions suivantes :

- Quels éléments du texte ont pu vous aider à réaliser votre caricature ?
- Quelles similitudes observez-vous entre les procédés d'une caricature comme *Le Pot-Bouille à Zola* et ceux du texte de Ferragus ?

Objectif : dépasser la simple justification des élèves (qui apparaît dans leurs productions) pour les amener à percevoir que ce qui les marque, c'est la puissance des images dégradantes. Le texte est travaillé de façon à produire cet effet et à frapper l'esprit du lecteur. Cette rhétorique des images nourrit le style pamphlétaire et la tonalité polémique.

Étape 3 : Retour au texte de Ferragus

Consigne : Que reste-t-il de l'argumentation de Ferragus si on enlève les images ? Relisez le texte en cherchant, au-delà des images, les arguments qui sous-tendent l'argumentation.

On peut guider les élèves en leur demandant :

- a) Quelle est la thèse de Ferragus ?
- b) Quels sont les arguments employés ?

2 Voir p.6-8

Objectif : À partir d'une relecture du texte, amener les élèves à explorer ses parts d'ombre, ce qui leur aurait échappé en première lecture, les images occultant le « fond ». Les élèves sont ainsi amenés à se rendre compte que les arguments sont finalement peu nombreux.

Conclusion : C'est moins la substance argumentative limitée qui soutient les accusations et leur donne un caractère polémique que l'exploitation efficace de quelques images, ainsi que de gros effets : le texte est bien travaillé comme une caricature.

Étape 4 : revenir à la caricature de l'élève pour l'enrichir

Consigne : choisissez 2 au 3 arguments présents dans le texte. Reprenez ensuite votre caricature initiale en y ajoutant des éléments permettant de mettre en avant ces 2 ou 3 arguments.

Objectif : La première caricature était souvent une simple illustration du texte de Ferragus. Il s'agit cette fois d'amener les élèves à donner plus de sens, de profondeur, de « fond » à leur caricature.

Étape 5 : pour aller plus loin : « Le beau procédé que celui d'étaler des chairs meurtries ! »

Consigne : Maintenant que nous avons étudié les procédés employés par Ferragus, que pensez-vous de la phrase « Le beau procédé que celui d'étaler des chairs meurtries ! » ?

Objectifs : amener les élèves à saisir l'ironie de Ferragus dans cette phrase mais aussi à prendre de la distance par rapport au texte de Ferragus en voyant qu'il pourrait s'appliquer à lui-même ce reproche.

En exploitant les effets faciles provoqués par les images, le journaliste joue avec les procédés qu'il condamne si bien que son argumentation présente certaines limites. Cette critique formulée par les élèves pourra aussi trouver un écho dans la réponse de Zola à Ferragus avec une phrase un peu ambiguë comme : « Il est facile – et vous l'avez prouvé – d'écrire une page violente, sans y mettre autre chose que de la violence ». La parenthèse se présente plutôt comme une concession, mais les élèves l'ont souvent comprise comme une accusation.

Prolongements possibles :

Prolongement 1 : et aujourd'hui ?

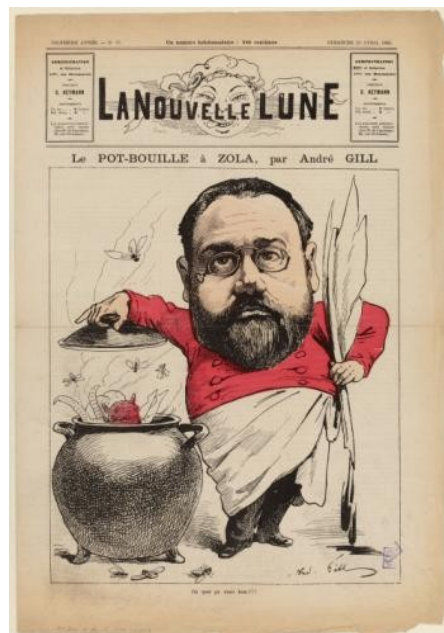
Faire lire quelques extraits de romans de Zola (exemples tirés de *Thérèse Raquin* : scène du meurtre, vision du cadavre de Camille par Laurent à la morgue, *excipit...*) et demander aux élèves si les critiques leur semblent justifiées. Est-ce toujours aussi choquant ? L'objectif est de mettre en avant l'évolution de la critique esthétique.

Prolongement 2 : éducation aux médias

Une réflexion ouverte sur le pouvoir de l'image peut être proposée. Il s'agit alors pour les élèves d'éprouver la valeur argumentative d'une image en se demandant quelle est sa légitimité.

LES DOCUMENTS SUPPORTS :

Le Pot-Bouille à Zola d'André Gill



**L'article de Ferragus sur « La littérature putride » paru dans *Le Figaro*, le 23 janvier 1868
(étudié à partir de la ligne 5)**

Dans cet article, Ferragus s'attaque publiquement à l'école naturaliste, dont le chef de file est Émile Zola. Un des romans de cet auteur, Thérèse Raquin, sera tout particulièrement visé à la suite de cet extrait. Mais le journaliste s'en tient pour l'instant à des accusations assez générales.

Il s'est établi depuis quelques années une école monstrueuse de romanciers, qui prétend substituer l'éloquence du charnier³ à l'éloquence de la chair, qui fait appel aux curiosités les plus chirurgicales, qui groupe les pestiférés pour nous en faire admirer les marbrures⁴, qui s'inspire directement du choléra, son maître, et qui fait jaillir le pus de la conscience. [...]

5 Le second reproche que j'adresserai à cette littérature violente, c'est qu'elle se croit bien malicieuse et qu'elle est bien naïve : elle n'est qu'un trompe-l'œil.

10 Il est plus facile de faire un roman brutal, plein de sanie⁵, de crimes et de prostitutions, que d'écrire un roman contenu, mesuré, moiré⁶, indiquant les hontes sans les découvrir, émouvant sans écœurer. Le beau procédé que celui d'étaler des chairs meurtries ! Les pourritures sont à la portée de tout le monde, et ne manquent jamais leur effet. Le plus niais des réalistes, en décrivant
15 platement le vieux Montfaucon⁷, donnerait des nausées à toute une génération. Attacher par le dégoût, plaire par l'horrible, c'est un procédé qui malheureusement répond à un instinct humain, mais à l'instinct le plus bas, le moins avouable, le plus universel, le plus bestial. Les foules qui courent à la guillotine, ou qui se pressent à la morgue, sont-elles le public qu'il faille séduire, encourager, maintenir dans le culte des épouvantes et des purulences ?

20 La chasteté, la candeur, l'amour dans ses héroïsmes, la haine dans ses hypocrisies, la vérité de la vie, après tout, ne se montrent pas sans vernis, coûtent plus de travail, exigent plus d'observation et profitent davantage au lecteur. Je ne prétends pas restreindre le domaine de l'écrivain. Tout, jusqu'à l'épiderme, lui appartient : arracher la peau, ce n'est plus de l'observation, c'est de la chirurgie ; et si une fois par hasard un écorché peut être indispensable à la démonstration psychologique, l'écorché mis en système n'est plus que de la folie et de la dépravation.

Je disais que toutes ces imaginations malsaines étaient des imaginations pauvres ou paresseuses. Je n'ai besoin que de citer les procédés pour le prouver. Elles vivent d'imitation.

3 Espace où sont entassés des cadavres humains

4 Traces qui ont l'effet et la couleur du marbre

5 Matière purulente produite par des plaies infectées (c'est-à-dire du pus)

6 Qui présente un effet similaire à celui de la moire, une étoffe à l'aspect chatoyant avec des ondulations

7 Nom d'un ancien gibet à Paris, qui servait à la pendaison mais aussi à exposer les cadavres des condamnés à mort

25 *Madame Bovary*, *Fanny*⁸, *L’Affaire Clémenceau*⁹, ont l’empreinte d’un talent original et personnel ; aussi ces trois livres supérieurs sont-ils restés les types que l’on imite, que l’on parodie, que l’on allonge en les faisant grimacer. Combiner l’élément judiciaire avec l’élément pornographique, voilà tout le fonds de la science. Mystère et hystérie ! voilà la devise.

EXEMPLES DE PRODUCTIONS D'ÉLÈVES : CARICATURES ET

JUSTIFICATIONS



a) Ma caricature est divisée en deux parties à gauche une foule de personne se dirigeant vers un tas de livres ensanglanté et à droite Zola souriant, assis, lisant un livre et regardant les personnes prendre ses livres. Il est dit dans le texte " il est plus facile de faire un roman brutale, plein de sanie, de crimes et de prostitutions", j'ai voulu représenter cette phrase assez descriptif par la pile de livre. Ce tas représente un charnier, ensanglanté pour montrer la brutalité, les crimes et la malsanté des thèmes abordé par Zola. Dans deux livres j'ai écrit "mort" et "adultère", c'est pour montrer que les livre sont beau de l'extérieur mais pas à l'intérieur par rapport au fait qu'il est dit de la littérature "elle n'est qu'un trompe l'oeil". La foule de personnage noir et sans visage représente tout le monde car ces livres sont accessible à tous, "les pourritures sont à la portée de tout le monde. Zola lui est représenté tout beau avec un petit sourire malicieux et bien habillé comme pour montrer qu'il n'y a rien de bizarre dans ses oeuvre, comme si il essayait d'amadouer les gens ou de les séduire, "le plus niais de réaliste" " les foules qui courent à la guillotine, ou qui se passent à la morgue, sont-elles le public à séduire"

8 Roman d'Ernest Feydeau, ami de Flaubert, qui raconte lui aussi l'histoire d'un adultère

9 Affaire criminelle qui inspire Alexandre Dumas pour un roman : Clémenceau est accusé du meurtre de sa femme



Ma caricature

- J'ai choisi de faire ma caricature en représentant une scène où Émile Zola est représenté sous la forme d'un personnage étrange et dégoûtant, avec des boutons et un corps de vache. J'ai choisi la vache car elle a des vaches noires qui ici signifient la noirceur du naturalisme. Le noir fait ici référence au mal, il faut un pinceau dans sa main d'ou cela de la peinture noire (poésie) peinte qu'il préfère de lui même (des vaches noires de vache), on dit dans le texte que le naturalisme est une école matérialiste qui dégoûte etc... et que Zola en est le chef de file, j'ai donc voulu montrer que les écrits seraient de lui. Il y a un bras noir séparant les livres de Zola, dans le texte il est dit que c'est un "exemple à ne pas", j'ai donc symbolisé cela en séparant les auteurs de la réalité derrière les écritures des œuvres. La phrase "Zola dégoûte, le naturalisme aussi" reprend l'idée générale du texte où le rationalisme est critiqué et Zola aussi. Une plume noire crache de la fumée comme pour dire qu'elle écrit le mal".



Dans cette caricature on peut y voir Zola entraîné de récupérer de l'argent dans un cimetière avec au fond un bar et une sorte de maison close. J'ai dessiné cela pour dire que Zola se servait de la mort, de l'alcoolisme et de la pornographie pour gagner de l'argent.



Description:

Dans cette caricature, on peut voir Emile Zola représenté comme un monstre donnant cours à d'autres monstres. Il pointe au tableau, du bout d'une de ses tentacules, un symbole -18 et un crâne. Les monstrueux élèves prennent notes de ce qu'il dit. Tout dans la salle de classe est horrifiant. On voit à l'arrière plan des bocaux contenant une tête et une main. Une jambe ainsi qu'un poignard ensanglantés sont exposés sur une étagère. Sur le bureau du dit professeur, on aperçoit un oeil dans un autre bocal et du sang jaillissant d'une plume.

Justification:

Cette caricature montre "l'école monstrueuse de romanciers" (L.1) que critique Ferragus, une école naturaliste dont le chef de file est Emile Zola. Ferragus dit que la littérature que l'on enseigne là bas est une "littérature violente" (L.5) qui ne fait que montrer des scènes choquantes. Ainsi, Emile Zola est représenté comme un monstre qui enseigne l'amour des "crimes et de la prostitution" (L.7), qui veut séduire le lecteur, "attacher par le dégoût, plaire par l'horrible" (L.12). Ceci est représenté par le symbole -18 et par le crâne sur le tableau de classe. Ferragus dit aussi qu'un roman naturaliste est "un roman brutal" (L.7) et que ce qu'il contient " donnerait la nausée à toute une génération" (L.11). C'est pourquoi autant de morceaux de cadavres sont exposés dans cette salle de classe, comme la littérature naturaliste expose selon Ferragus "toutes ces imaginations malsaines" (L.23) en pensant faire une " démonstration psychologique" (L.21). Enfin, le sang jaillissant de la plume de Emile Zola signifie que l'écrivain est allé trop loin dans son mouvement et que ces écrits sont trop macabres.